

LOUISE

ROMAN MUSICAL EN QUATRE ACTES ET CINQ TABLEAUX

PAROLES ET MUSIQUE DE GUSTAVE CHARPENTIER

Représenté pour la première fois sur le Théâtre National de l'Opéra-Comique,
le 2 février 1900.

Emission Radiophonique du Mardi 8 Janvier à 20 h. 15

ACTE PREMIER

Une chambre mansardée dans un logement d'ouvrier.

SCENE I

Au lever du rideau, Louise va à la porte d'entrée où elle écoute, craintive, puis elle revient près du balcon, regarde d'abord derrière les rideaux, ouvre la fenêtre et se montre à Julien.

JULIEN

O cœur ami! ô cœur promis! Hélas si loin, si près!

Toi, mon idole, ma joie, mon regret!

Le jour s'envole... Ah! ta parole va-t-elle apprendre à mon amour que ton cœur prend plaisir à guetter mon bonjour?

LOUISE

Vous avez tardé à m'envoyer votre bonjour quotidien; je ne l'espérais plus!... Elle va écouter vers la porte d'entrée, puis revient.

Je vous en remercie et vous envoie le mien du fond de mon cœur!

Elle lui envoie un baiser.

JULIEN

Tu m'as dit dans ta dernière lettre: « Prenez patience, l'heure est prochaine, écrivez à mon père; s'il refuse irrévocablement, je promets de fuir avec vous. »

LOUISE

Je suis une folle de vous avoir dit cela. Que puis-je faire? Je vous aime tant!.. et j'aime tant mes parents! Si je les écoute, c'est la mort de mon cœur!.. Si je vous suis, Julien, quel chagrin pour les miens!

JULIEN

Ame craintive et toujours flottante... en songeant trop à leur bonheur, ne fais-tu pas notre malheur!

LOUISE

Malheur réparable!

JULIEN, avec chaleur.

Irréparable!

LOUISE

Légère déception!

JULIEN

Infinie souffrance!

LOUISE

Vous m'oublierez!

JULIEN

Ah! tais-toi! Tes froides railleries me font trop de peine!

LOUISE

On ne peut plus badiner avec vous: vous ne seriez pas le premier à perdre vite la mémoire. Puis, vous parlez d'amour, et, semble-t-il, vous m'adorez; m'avez-vous jamais dit comment naquit cette tendresse?..

Serais-je indiscrette en vous demandant d'en parler maintenant?

Voyons, racontez et dépêchez-vous: maman va bientôt rentrer.

JULIEN

Que voulez-vous dire?

LOUISE

Contez-moi comment vous m'avez aimée. Avez-vous compris?

JULIEN

Prêtez l'oreille.

Depuis longtemps j'habitais cette chambre sans me douter, hélas! que j'avais pour voisine une enfant aux grands yeux, une vierge des cieux, que des parents sévères gardaient comme une prisonnière.

CNSMDE

MG
608

Produit avec l'autorisation de MM. Heugel, et Cie, 2 bis, rue Vivienne.

Prix du livret: 0 fr. 75.

MG 608

Don 2016/108

LOUISE

La recluse attendait qu'un beau chevalier, ainsi que dans les livres, vint enfin la délivrer.

JULIEN

Comment l'aurais-je appris ? Je dissertais le jour dans quelque brasserie, et, la nuit venue, je rimais des folies pour la lointaine Ophélie qu'évoquait mon désir; tandis que là, près de moi, sommeillait l'avenir!

LOUISE

La recluse songeait au prince Charmant qui réveilla la Belle au Cœur Dormant!

Comment aurait-elle su que son chevalier habitait au premier sous le ciel, et qu'en écoutant au mur, il pouvait surprendre les secrets de... mon cœur?

JULIEN

Mais un soir dans l'escalier sombre, où je dégringolais comme d'habitude en chantant, je vis passer près de moi, ô surprise deux ombres inconnues dont la seconde, toute jolie, de forme frêle, indécise, dans l'ombre grise, laissa comme un sillage lumineux et parfumé.

Le lendemain, c'était le jour de Pâques; de grand matin, je guettais votre fenêtre...

Quelle musique dira l'émerveillement de mes yeux quand tu vins à paraître, dans le soleil, souriante!

Une madone de Vinci ne sourit pas ainsi, non! non! ces sourires mutins ne fleurissent qu'à Paris!

Je regardai longuement et mon destin m'apparut, lié pour jamais à ton image; tout autour de moi s'agitait la ville immense; tout fêtait l'heureux jour; tout clamait: Espérance! Et mon cœur chantait les matines d'amour!

SCENE II

La porte d'entrée s'ouvre, la mère paraît. Elle reste sur le seuil, près de la porte refermée, écoute, puis s'avance vers la fenêtre.

LOUISE

Moi, je vous avais remarqué bien avant ce jour-là...

Vous souvient-il qu'une fois à la fête de Montmartre vous nous avez suivies?

JULIEN

S'il m'en souvient... Vous m'avez souri et vous vous retourniez si fréquemment que votre mère prit la mouche et vous fit une scène... l'entêtée jalouse!

LOUISE

Une autre fois dans la cour, tandis que je puisais de l'eau, de votre fenêtre vous m'avez jeté des pétales de roses.. J'en étais comme couverte et je restais tout étourdie, toute ravie...

JULIEN

Mais votre mère de sa fenêtre nous guettait...

LOUISE

Sous l'avalanche parfumée, mon cœur battait à se briser...

JULIEN

Notre ennemie, furieuse, vous rappela!

LOUISE

Et le doux songe s'envola!...

JULIEN

Mais l'amour veillait et dans l'ombre apprêtait d'inespérées, de chastes fiançailles.

Or un soir que je passais devant votre porte...

LA MÈRE, à part

Que vais-je apprendre?

JULIEN

...Je la vis s'ouvrir lentement.. une forme blanche se dressa.. et s'élança vers moi! C'était toi! C'était Louise!

LOUISE, avec ferveur.

Elle venait te dire:

Décidée.

L'aveu que mes parents ont tenté d'étouffer, je viens le proclamer!

LA MÈRE, à part, ricanant.

Ah! ah! ah! Très bien!

JULIEN

Ah! les douces fiançailles!

LOUISE

Nous ne pouvions pas nous parler..

JULIEN

Mes yeux cherchaient en vain tes yeux.

ENSEMBLE

Nos deux cœurs, l'un près de l'autre, follement bondissaient!... De la maison endormie le souffle grondait.. et la nuit nous berçait!...

Les deux amants restent un moment pensifs, puis Louise veut aller à la porte, elle se retourne et voit sa mère.

LOUISE

Ah!...

La mère la saisit par le bras, l'entraîne dans la cuisine, et revient près de la fenêtre.

JULIEN

Eh bien! vous ne dites plus rien, chère Louise? De grâce, répondez avant que votre geôlière vienne nous surprendre...

LA MÈRE, se montrant à Julien.

Allez-vous bientôt vous taire? ou faut-il que j'aille vous tirer les oreilles?...

Stupeur de Julien. La mère écoute s'il chante encore, puis entre dans la chambre voisine; Louise sort de la cuisine et va vers la fenêtre. Julien reparait sur le balcon; il montre à Louise la lettre qu'il doit envoyer aux parents, puis il disparaît. Louise, craintive, regagne la cuisine.

JULIEN, à la cantonnade.

Tra la la la la la!

Il rit
Ha! ha! ha! ha! ha! ha!

SCENE III

Le mère reparait. Elle ferme la fenêtre et guette un moment derrière le rideau.

Louise, tremblante, sort de la cuisine; pour se donner une contenance, elle range, sur le buffet, les provisions apportées par la mère; celle-ci s'avance vers elle.

LA MÈRE, ricanant, imitant Julien.

« C'était mon adorée!

Elle s'avance toujours. Louise, pour l'éviter, tourne autour de la table.

« Ma douce fiancée! La fidèle promise! Ma Louise!

La mère, féroce, prend les mains de Louise et la regarde dans les yeux.

« Nous ne pouvions pas nous parler!... Mes yeux cherchaient en vain tes yeux!.. Nos cœurs bondissaient! L'ombre frémissait! Et tout le monde dormait! »

Louise s'échappe; la mère lui montre le poing. — Exaspérée.

Ah! malheureuse enfant! Si ton père l'apprenait! S'il vous avait surpris! Hein! s'il vous avait surpris! dis!

Louise baisse la tête et se cache le visage.

Lui qui te croit si naïve, si sage, s'il connaissait ta conduite, il en mourrait!

LOUISE, suppliante.

Pourquoi ne voulez-vous pas nous marier?

Geste de la mère: « Jamais ».

Pourquoi m'obligez-vous à me cacher? Qu'avez-vous à lui reprocher? Ses manières d'artiste, sa gaité, son métier de poète...

LA MÈRE

Un chenapan! un crève-faim! un débauché sans vergogne!

LOUISE

Lui, si bon, si courageux!

LA MÈRE

...Un pilier de cabaret!

LOUISE

S'il avait une femme, il n'irait pas au cabaret!

LA MÈRE

Une femme! Ah! ah! ah! Ce ne sont pas les femmes qui lui manquent!

LOUISE

Ah! je t'en prie, si tu crois m'en détacher, tu te trompes, car tes attaques me le font chérir davantage!

Tu peux nous empêcher d'être heureux. Jamais, jamais tu ne briseras notre amour!

LA MÈRE

Ah! quel aplomb! Au lieu de baisser la tête, tu oses te vanter de ton amour!

LOUISE

Mon amour!... Il ne l'est pas encore!...

mais on dirait vraiment que vous voulez qu'il le devienne!

LA MÈRE, exaspérée, s'élance sur Louise qui l'évite en tournant autour de la table.

Petite malheureuse! Tu nous menaces! Ah! prends garde que je n'explique tout à ton père!...

Elles entendent des pas dans l'escalier; craintives, elles se taisent, écoutent; la porte s'ouvre, le père entre.

SCENE IV

Le père tient une lettre à la main.

LE PÈRE

Bonsoir! La soupe est prête?

LA MÈRE

Oui, tout de suite!

Le père s'assied près du poêle. La mère rentre, portant la soupe; le père sert la soupe. Ils mangent.

LE PÈRE

Ah! quelle journée!

LOUISE

Tu es fatigué?

LE PÈRE

Je pense que je ne suis plus jeune et les journées sont longues!...

LOUISE

Pauvre père, tu ne te reposeras donc jamais?

LE PÈRE

Et qui ferait bouillir la marmite si je quittais l'outil?

LA MÈRE

Depuis trente ans que tu t'échines, tu aurais bien mérité un peu de repos!

Quand on pense qu'il y a tant de fainéants qui passent leur vie à faire la fête!

LE PÈRE

Ils ont la chance d'être venus au monde après leurs pères

LA MÈRE

Tu trouves que c'est juste? Moi, je dis que tout le monde devrait travailler!

LE PÈRE

L'égalité, les grands mots, l'impossible! Si on avait le droit de choisir, on choisirait le métier le moins fatiguant!

LA MÈRE

C'est vrai, tout le monde voudrait être artiste!

LE PÈRE

Et il ne resterait personne pour faire les gros ouvrages!

Il y a longtemps que j'en ai pris mon part!...

Chacun son lot dans la belle vie!

LA MÈRE

Tu es bien résigné aujourd'hui: les rentes ne seraient pas à dédaigner.

LE PÈRE

Ceux qui en ont sont-ils plus heureux?

Le bonheur, vois-tu, c'est d'être comme nous sommes, nous aimant bien, nous portant bien; ce bonheur-là, nul ne peut nous le prendre!

Le bonheur, c'est le foyer où l'on se repose, où on oublie près de ceux qu'on aime, les malchances de la vie!..

Ceux qui ont des rentes aujourd'hui n'en auront peut-être plus demain.

Nous, toujours, nous serons heureux!

LA MÈRE

Assez! Vas-tu finir! Grand fou!

LE PÈRE

Ah! ah! ah! je suis heureux!

LA MÈRE à Louise.

Vas-tu me laisser faire toute la besogne? Allons, remue-toi!

LE PÈRE à Louise

Ah! merci..

LA MÈRE, au père

Une lettre?

LE PÈRE

Oui, une lettre du voisin...

LA MÈRE

Une autre lettre?

LE PÈRE

Oui.

LA MÈRE

Quel toupet! Après ce qui s'est passé!..

LE PÈRE

Que veux-tu dire?..

LA MÈRE

Après notre premier refus...

LE PÈRE

Mon Dieu! sa lettre est gentille, il semble l'aimer; il n'est pas détesté de Louise...

LA MÈRE, dont la colère éclate.

C'est trop fort! Il en a de l'aplomb!

LE PÈRE

Allons! allons! ce n'est pas la peine de se mettre en colère... Tu tournes tout au tragique... Il serait facile de prendre de nouveaux renseignements... savoir s'il est devenu... plus sérieux.

Nous ne sommes pas obligés de lui donner Louise dès demain et il ne va pas nous l'enlever, je suppose? Si les renseignements ne suffisent pas, eh bien, on l'invitera... lorsque je l'aurai vu, je...

LA MÈRE

Lui, ici, par exemple, S'il entre ici, moi, j'en sortirai!

LE PÈRE

Allons! allons!

LA MÈRE

Tu voudrais recevoir ici ce vaurien qui me rit au nez quand il me rencontre...

LE PÈRE

Des gamineries!

LA MÈRE

Ce chenapan, ce débauché, ce bohème, ce pilier de cabaret dont l'existence est le scandale du quartier?

Et je ne dis pas tout! car j'en sais sur son compte des infamies!..

LOUISE

Ce n'est pas vrai!

La mère lui donne une gifle.

LE PÈRE, s'asseyant près de Louise.

O mon enfant, ma Louise, tu sais combien nous t'aimons!

Si nous sommes prudents vis-à-vis de ceux qui te remarquent, c'est qu'arrivés au bout du chemin que tu vas gravir, nous en connaissons toutes les misères!

A ton âge, on voit tout beau, tout rose!.. Prendre un mari, c'est choisir une poupée.

Oui, une poupée! malheureusement, ces poupées-là, ma fille, vous font parfois pleurer bien des larmes!

LOUISE

Oui, quand elles sont méchantes... Mais en la choisissant bonne, gentille, aimante.

LE PÈRE

Comment veux-tu la choisir, petite fille?

LOUISE

Avec mon cœur!

LE PÈRE

C'est un bien mauvais juge...

LOUISE

Pourquoi donc?

LE PÈRE

Qui dit amoureux, toujours dit aveugle!

LA MÈRE

S'il veut discuter avec elle, il n'a pas fini!

LOUISE

Mais avant d'aimer, avant d'être aveugle, ne peut-on découvrir les défauts de celui... qu'on aimera?

LE PÈRE

Peut-être, s'il ne nous manquait une chose...

LOUISE

Laquelle?

LE PÈRE

L'expérience!

LOUISE

Alors ceux qui se marient deux fois sont plus heureux la seconde?

LE PÈRE, sérieux.

Ne plaisante pas, Louise! S'il est difficile de déchiffrer les cœurs, on peut toujours lire dans le passé de celui qu'on aime, et par là pressentir l'avenir.

LA MÈRE

La! la! la! la!

LE PÈRE

Crois-tu qu'il t'aime?

LOUISE

Oui!

LA MÈRE
La! la! la! la!

LE PÈRE
Et toi, crois-tu l'aimer?

LA MÈRE
« C'était mon adorée... »

LE PÈRE
Il ne t'a jamais parlé?

LOUISE
Non!

LA MÈRE, à part, continuant d'imiter Julien.
« Nous ne pouvions pas nous parler!...
Nous ne pouvions pas nous r'garder!... Nos
cœurs bondissaient! L'ombre frémissait!
Et tout le monde dormait! »

LE PÈRE
Louise, si je repousse sa demande, me
promets-tu de l'oublier?
Promets-tu d'obéir en fille sage à notre
volonté ?
S'animant.

Ah! si tu devais un jour renier ma ten-
dresse, sache bien que, privé de toi, je ne
pourrais vivre... ô mon enfant ma Louise!

LOUISE
Père, toujours, je vous aimerais!

LE PÈRE
Allons, enfant, sèche tes belles mirettes!
Ce gros chagrin passera... et plus tard tu
nous remercieras de t'avoir préservée du
malheur... Allons! allons! petite folle!

Tiens, lis-moi le journal, ça te distraira
et ça ménagera mes pauvres yeux... Veux-
tu!

La mère rentre et s'assied près de la table, re-
prenant du linge.

LOUISE
Oui...

LOUISE lisant.
« La saison printanière est des plus brillantes.
Paris tout en fête... »

LOUISE
Paris!..

ACTE TROISIÈME

*Un jardinet au faite de la butte Montmartre. — Panorama de Paris.
Le crépuscule est imminent.*

SCÈNE I

LOUISE
Depuis le jour où je m'e suis donnée, tou-
te fleurie semble ma destinée... Je crois rê-
ver sous un ciel de féerie, l'âme encore
grisée de ton premier baiser.

JULIEN
Louise!..

LOUISE
Quelle belle vie! Mon rêve n'était pas un
Ah! je suis heureuse!.. [rêve]
L'amour étend sur moi ses ailes!
Au jardin de mon cœur chante une joie
[nouvelle]
Tout vibre, tout se réjouit de mon triomphe
Autour de moi tout est sourire, lumière et
Et je tremble délicieusement [fête]
Au souvenir charmant
Du premier jour
D'amour!

REPRISE
JULIEN
Louise est heureuse?

LOUISE
Trop heureuse!

JULIEN
Tu ne regrettes rien?

LOUISE
Rien!.. Que puis-je regretter? A l'atelier,
parmi mes compagnes, j'étais une étran-
gère; personne ne me comprenait et per-
sonne ne m'aimait.

Chez nous, mon père me traitait tou-
jours en petite fille.

Et la mère: Qui aime bien, châtie bien
— ne perdait pas son temps avec moi!
C'était à tout moment, à propos de rien,
des rebuffades, des attrapades:

Pan! pan! — « Ça t'apprendra! » Pan!
pan! « Attrape celle-là! »

— « Mais ma mère! »

— « Vas-tu te tairé? »

— « Je n'ai rien fait! »

— « P'tite effrontée! »

Pan! pan! pan! pan! pan!

Et mon père la laissait faire... Il m'ai-
mait bien pourtant, mon pauvre père!
Mais il croyait tout ce qu'inventait la ja-
louse; Elle avait fait de toi un tel portrait,
critiquant ta conduite, ton métier, que
mon père ne pouvait croire qu'il me fût
possible de t'aimer.

JULIEN
*La mère la Routine, le père Préjugé devaient bien
s'entendre!*

LOUISE
— « A ton âge, disait-il, on voit tout beau, tout
rose... prendre un mari... c'est choisir une poupée... »

JULIEN
Une poupée?

LOUISE
« Malheureusement, ces poupées-là, ma fille, vous
font parfois pleurer bien des larmes!... »

JULIEN
Les parents voudraient qu'on restât le
marmot dont la pensée sommeille à l'om-

bre de leur volonté!... Il fallait lui répondre gentiment: « Les poupées d'amour ne sont pas toutes méchantes... »

LOUISE

« Comment veux-tu la choisir, disait mon père? »

JULIEN

Avec mon cœur!

LOUISE, continuant l'imitation.

« C'est un bien mauvais juge? »

JULIEN

Pourquoi donc?

LOUISE

« Qui dit amoureux, toujours dit aveugle! »

JULIEN, s'exaltant.

Aveugle lui-même, d'avoir méconnu la souveraineté de l'amour et d'oser réclamer pour lui le droit d'élire le maître de ta destinée!...

LOUISE

« C'est le droit de la vieillesse... le droit de la sagesse... le droit de l'expérience! »

JULIEN

L'expérience! ha! ha! ha! L'expérience c'est-à-dire la Routine la Tradition, toute l'oppression des préjugés stupides!

L'expérience, qui voudrait Dieu lui-même en ser-vage! L'expérience! lâche et tyrannique servante de l'Envie, qui se dresse à l'entrée de la vie!

Les juvéniles chevauchées des passions, tout l'idéal, tout l'amour, le vouloir, le génie, honnis, traqués, comme on traque l'ignominie!... Oh! la misérable, à l'odieuse, l'infâme, l'hypocrite, l'inféconde expérience!...

LOUISE

Ainsi, tout enfant a le droit de choisir lui-même le chemin du bonheur!

JULIEN

Tout être a le droit d'être libre!

Tout cœur a le devoir d'aimer.

Aveugle celui qui voudrait garrotter l'originale et fière volonté d'une âme qui s'éveille et qui réclame sa part de soleil, sa part d'amour!

LOUISE

Les désirs de nos cœurs peuvent-ils sans remords briser d'autres cœurs?

JULIEN, farouche.

L'égoïsme appelle l'égoïsme.

LOUISE

L'amour des parents n'est donc que de l'égoïsme?

JULIEN

Rien qu'égoïsme!

LOUISE

Et mon père lui-même?...

JULIEN

Un égoïste plus aveugle que les autres!... Jolie!... Tu regrettes d'être venue!... De Paris tout en fête, entends monter la joyeuse, l'attrayante chanson!

C'est pour toi, petite Muse, que la ville cette nuit s'amuse!

Hors Paris, Louise ne serait pas Louise! Paris, sans toi, ne serait point Paris!

Mignon symbole de "la grande cité", je t'aime en elle, et je l'adore en ta beauté!

LOUISE

Oh! l'attirante, la chère musique de la grande ville!...

JULIEN

La Ville m'a donné la Fille..

LOUISE

L'amour de la Fille te donnera la Ville!

JULIEN

Cui, tous deux nous marcherons à la conquête de la Cité Merveilleuse!...

LOUISE

Ta gloire aura mes yeux pour étoiles!

JULIEN

Par ton amour, j'aurai la victoire.

ENSEMBLE

Paris! Ville de force et de lumière!

Paris! Patrie! Splendeur première!

Paris! ô Paris!

Cité de joie! cité d'amour, sois douce à

Protège tes enfants! [nos amours,

Garde-nous! Défends-nous!

LOUISE

Julien!

JULIEN

Louise!

LOUISE

Vois, la ville s'éclaire...

JULIEN

C'est le firmament sur terre...

LOUISE

Entends les mille voix?..

JULIEN

Elles répondent à nos voix..

LOUISE

Regarde les lumières..

JULIEN

La ville toute entière se lève à ta prière! Dans une apothéose de lumière, Paris semble fêter les amants.

LOUISE et JULIEN, avec enthousiasme.

« Libres! vous êtes libres », nous crie la Ville immense.

VOIX DE LA VILLE

Libres!

LOUISE et JULIEN

Libres! Soyons libres selon notre conscience.

VOIX DE LA VILLE

Libres!

LOUISE

Libres dans l'amour!

JULIEN

Libres dans la vie!

LOUISE

Libres toujours.

Toujours ? JULIEN

Toujours! LOUISE

Toujours! JULIEN

LOUISE

Oh! la parole idéale dont s'enivre mon corps tout [entier! Dis encore ta chanson de délices, ta chanson victorieuse, ta chanson de printemps!

JULIEN
Avec tes baisers clos mes lèvres! Tes baisers valent mieux que mes chants de liesse! Baisers d'amour et de soleil! Baisers de feu!

LOUISE
Encore des baisers! Toujours des baisers! Mets sur ma lèvre toute leur fièvre!

JULIEN
Depuis le jour où je t'ai prise toute, jamais Louise ne parut si belle!

LOUISE
Ce n'est plus la petite fille?

JULIEN
C'est une femme nouvelle!

LOUISE
...l'enfant timide et craintive?

JULIEN
Non, c'est l'amante éternelle!

ENSEMBLE

LOUISE
C'est une femme, au cœur de flamme, dont l'être clame, dont l'âme crie éperdument.

JULIEN
Au souffle du désir, Louise enfin s'éveille! Hosannah!

LOUISE
Prends-moi vite, vite, mon bien-aimé, plus beau que les fiers chevaliers des contes bleus de la Légende!..

A mon appel hâte-toi d'accourir, Prince Charmant, dont la caresse éveilla la petite Montmartroise au cœur dormant!

Viens dans mes bras, ô mon poète, ne suis-je pas ta conquête? Embrasse-moi.... fais-moi mourir sous tes baisers!..

JULIEN
Ardente ivresse du baiser! ô vertige! ô volupté! La chair de l'amante a parlé! Elle appelle son maître!..

LOUISE
A toi tout mon être!..

LOUISE
A toi tout mon être!..

JULIEN
Ton cher corps me désire?

LOUISE
Je veux du plaisir!

JULIEN
Prends-moi!

LOUISE
Jadis tu pris la vierge aimante, toute naïve en son printemps; mais aujourd'hui, l'amante femme veut à son tour prendre l'amant!

Viens! ô mon poète! Beau chevalier, sois ma conquête. Ah! viens mourir sous mes baisers!

JULIEN
O bien-aimée, emporte ta conquête! Fais-moi mourir sous tes baisers!..

LOUISE
C'est le paradis!

JULIEN
Non, c'est la vie!

LOUISE
C'est une féerie!

JULIEN
Non! c'est la vie! l'éternelle, la toute-puissante vie!..

Les deux amants se dirigent vers la maison, indifférents à tout ce qui les entoure, les yeux dans les yeux, les lèvres appelant les lèvres; ils montent lentement le perron. Appels lointains de trompettes.

D'un geste passionné, Louise entraîne Julien dans la maison. Tambours lointains.

SCENE II

LE DEUXIÈME BOHÈME, au premier.
Ils sont là?

GRISSETTES et BOHÈMES, lointains.
Régalez-vous, mesdam's, voilà l'plaisir!

LA FOULE, lointaine.
N'en mangez pas, jeun's fill's, ça fait grossir.

GRISSETTES et BOHÈMES
Régalez-vous, mesdam's voilà l'plaisir!

LA FOULE
N'en mangez pas, messieurs, ça fait mourir!

RODEURS et RODEUSES
Honneur aux bohèmes!
Gloire aux faiseurs de poèmes!
Gloire aux belles qui les aiment!

LES GEN'S DE LA BUTTE
MÈRES et PÈRES
Que vienn'ent faire ces gens-là
Avec tout leur tralala!
Regardez ces filles, ah!
En ont-ell's des falbalas!

LES MÈRES
Oh! ma chère!
Si j'étais leur mère!

LES PÈRES
Quell' misère!
Si j'étais leur père!

MÈRES et PÈRES
Quelle extravagation!
Quelle dépravation!

C'est l'abomination
De la désolation!

FILLETTES et GARÇONS

C'est ici qu'ils vont s'amuser...
Qu'ils vont chanter, rire et danser.

LES FILLETTES

Et peut-être nous embrasser!

LES GARÇONS

Et nous montrer leurs fiancées!

LES GAMINS, s'appelant à l'entrée du jardin
Ohé! ohé!

LES GAMINS

Le bourgeois voudrait les pendre
d'un seul coup!

La bourgeois' voudrait se pendre
à leur cou!

Mais la quille
plus maligne

de son œil tranquille
cligne :

« — O chaleur!

« Quel malheur!...

— Attendez-moi tout à l'heur'! »

LES PORTEURS, criant.

Placé! Bonn's gens, élargissez-vous!

GRISSETTES et BOHÈMES

Y a des êtres qui s'ennuient...
y en a d'autr's qui n's'ennuient pas!
Y en a qui ont du génie!
y en a d'aut's qui n'en ont pas...

LES GUEUX, battant des mains.

Vivent les artistes! Gloire aux anarchistes
En l'honneur des étudiants, compagnons.
[battons un ban.

LES GAMINS

Voyez donc ces têtes, ces binett's,
Voyez donc ces têt's qu'ils ont!
Conspuez!

LES GENS DE LA BUTTE

Voyez ces bannières!
Toutes ces lumières!
Quel étrange carnava!
Quel infernal bachana!

Ils sont fous!
Ils sont saouls!

Ils mett'nt tout sens dessus d'ssous.

GRISSETTES et BOHÈMES

Dans un royal bachana!
loin du flic et du cipal,
Chantons notre hymne triomphal!

CHŒUR GÉNÉRAL

Jour d'allégresse
et jour d'amour
sur la Butte en liesse!

Tout est rose,
tout flamboie!

C'est la joie!

L'apothéose!

Oyez ces cris,

De tous côtés
c'est la joie de Paris.

aux pieds de la Beauté!

Voici venir

Les divins gueux
aux longs cheveux!
Les jeunes dieux!

Voici venir

Les fiers élus de l'avenir!

Gloire au génie
des fils de l'harmonie,
riches d'éternité

quoique vêtus de pauvreté!

Louise paraît sur le perron très émue. Ses amies
s'empresent autour d'elle.

Gloire à la muse
dont la lèvre fleurie
Jamais rien ne refuse

à son poète qui la prie!..

Riez, chantez, dansez!

Tout est rose!

Tout flamboie!

C'est la joie!

L'apothéose!

SCENE III

Couronnement de la Muse de Montmartre

LE PAPE DES FOUS, se levant.

Par Mercure aux pieds légers, puisque
s'ouvre ici la Cour d'amour, m'est avis,
messeigneurs, qu'il vous sied de céder
le verbe au poète superbe et seul idoine
à louer que voici!

LE PAPE DES FOUS, montrant la Danseuse.

O jolie! Cette danseuse est une fleur de
vie faite d'un peu de chacun de nous
tous Et cette fleur vivante c'est notre
âme.

Sous la forme d'une fleur qui serait
une femme, Fleur-femme, dont la grâce
et le parfum se traduisent en cadences,
afin que tes sens aussi bien que ton âme
puissent apprécier l'hommage suprême!

LA FOULE

Bravo! Bravo!

LE PAPE DES FOUS

O jolié!

Sœur choisie!

Harmonie et beauté!

Poème de clarté!

LE PAPE DES FOUS

*Gente fillette de Paris,
en qui revivent Juliette, Ophélie,
O charmante,*

Muse clémente,

de tes chevaliers reçois l'hommage!

LA FOULE

Louise!

GRISSETTES et BOHÈMES

Louise, acceptes-tu d'être reine
de la Bohême?

Louise, acceptes-tu d'être Muse
de la Butte Sacrée?

Réponds?

JULIEN
O jolie!
Sœur choisie!
Je t'aime!

LOUISE
Je t'aime!

CHEUR D'APOTHEOSE (ENSEMBLE)

LES GRISETTES
Amoureuse beauté,
ton chant d'éternité
éveille en nous une adorable ivresse
un désir de caresses...

LES GAMINS
C'est renversant!
Epastrouillant!
Abracadabrant!
Regardez-les!
C'qu'ils sont chipés!

LES BOHÈMES
Harmonie et beauté!
Poème de clarté!

Parisienne sculptée
dans de l'éternité,

O jolie!
Tendre reine des amantes!...

LES GUEUX
S'ils continuent, y vont la rendre folle!
Tant pis pour elle!

Y a qu'à Montmartre qu'on voit ça!
J'en suis bleu, j'en suis baba!
C'est plus bath qu'à l'Opéra!
Hourrah!

Pour la muse de Montmartre!
Fallait pas qu'elle y aille!
Elle croit qu'la grande vie
ça vaut mieux que l'travail!
Quell' folie!
Tu ne vois donc pas qu'ils te mentent!

LA FOULE
JEUNES FILLES
Adorable beauté,
chacune de nous t'envie;
car ta félicité
ô jolie,
c'est le rêve des amantes!

GARÇONS
Quel frisson de volupté
sur nos têtes vient de passer!

LES MÈRES
Voyez quelle effrontée!...
Dans son immoralité,
dans son impudicité,
elle oublie
qu'ses parents, là-bas, s'tourmentent!

LES PÈRES
Admirez l'absurdité
de cette solennité!
La Folie est triomphante!

LOUISE et JULIEN
Non, non, jamais rien ne séparera
la muse du poète!

l'amante de l'amant!
Et Julien de Louise!

LA FOULE
Ah! Regardez... Quelle est cette femme? Que
[veut-elle?

GRISETTES et BOHÈMES
La mère de Louise!...

LA FOULE
La mère de la Muse!

LOUISE
Ah!

JULIEN
Je te garde!

LA FOULE
Quelle affaire!

LES GAMINS
Allons-nous-en à quatre patt's
C'est pas l'moment d'fair' des épates!

LES GUEUX
Adieu, cochons, vache et couvée...
Encore un' rein' de dégommeé!

LA FOULE
Quelle affaire!

LES GAMINS
Gar' les mornif's et les peignées
Y va pleuvoir des giroflées!...

LES GUEUX
Adieu, chansons, adieu, chimèr's!
Ah! quel malheur d'avoir un' mère!

SCÈNE IV

LA MÈRE, humblement, à Julien.

Je ne viens pas en ennemie... Je venais
dire à Louise que son père est très souffrant
et qu'elle seule peut le sauver!

LOUISE, à part.
Mon père!

JULIEN à part.
Qué vient-elle faire?
Seule, une joie peut le sauver...

LA MÈRE
Nous avons accepté; nous étions las de
lutter, de chercher... et nous avons fait
une croix sur la porte de sa chambre...
elle était morte, bien morte pour nous!...

Mais aujourd'hui que son père est au
plus mal, je viens vous supplier, monsieur,
de permettre à Louise de revenir
chez nous; et ce sera la guérison de mon
pauvre homme à la maison.

LOUISE
Mon père est très malade?

LA MÈRE
Seule une joie peut le sauver.
Et vous pouvez la lui donner, en conseillant
à Louise de revenir chez nous.

Oh! Elle sera libre maintenant!
Ce que nous voulons, c'est l'avoir un peu... nous
l'aimions depuis plus longtemps que vous... Elle nous
aimait avant de vous connaître.

Oh! monsieur! vous ne voudriez pas que
son père vous maudisse!

La malédiction d'un mourant vous poursuivrait toute la vie!..

LE CHIFFONNIER

*Un père cherche sa fille
qui était toute sa famille.
Mais une fille dans la cité,
c'est une aiguille
dans un champ de blé!
Pourquoi chercher
et m'obstiner.
La grande ville
a besoin de nos filles...*

Louise et Julien regardent le chiffonnier avec

compassion. L'image du père de Louise s'évoque devant eux. Leurs dernières hésitations s'envolent.

JULIEN

Promettez-moi de me rendre Louise?

LA MÈRE

Je le promets.

JULIEN

Allons! va, messagère de bonheur!
Et n'oublie pas que dès ce moment je
vais compter toutes les heures!
O Jolie!

ACTE QUATRIÈME

Même décor qu'au premier acte.

SCÈNE I

LA MÈRE

Tu devrais te rapprocher de la fenêtre, il y fait si bon depuis que les démolisseurs ont balayé le vieux faubourg et ouvert à Paris le chemin de notre chambre

Ah! on respire maintenant! Vois la belle trouée d'air, de lumière et de vie!

LE PÈRE

Oui! une fameuse trouée où sont disparues bien des choses...

LA MÈRE

Bien des gens!

LE PÈRE

Et du bonheur...

LA MÈRE, affectueusement.

Tu as peut-être eu tort de travailler aujourd'hui...

LE PÈRE, avec rondeur.

Après vingt jours de paresse, j'ai dû faire un effort pour m'y remettre; mais maintenant, c'est fini et je suis d'aplomb.

Le coffre est encore solide et peut lutter longtemps!

La fatigue me fait du bien... et j'ai pris l'habitude du chagrin...

La mère fait un geste de pitié et de tendresse.

Les pauvres gens peuvent-ils être heureux?

A qui le bon Dieu donnerait-il son ciel s'il n'y avait sur la terre que des gens heureux?

*Bête de somme que je suis, que tous nous sommes,
sous le joug pesant de la Fatalité!*

Tristes serfs d'une besogne qui ne cesse jamais!

Piteux jouet aux mains de l'injustice, dans un monde où tout n'est que misère et déception, où choses et gens sont nos ennemis, où les enfants même, dans l'égoïsme de l'amour, nous martyrisent et nous disent

— Vous avez assez vécu! Place! Place! nous n'avons plus besoin de vous!.. nous ne voulons plus de maîtres!..

Et, si l'on veut lutter contre leur folie, ces êtres d'orgueil, narguant notre tendresse, ajoutent leur haines à toutes nos détresses, et silencieux, implacables, impatients, ils attendent que la mort vienne les délivrer de ceux qui voudraient mourir pour eux!

LA MÈRE

Louise! Louise!

LOUISE

Quoi?

LA MÈRE

Viens m'aider!

Auras-tu bientôt fini de boudier? Tu n'as donc pas pitié de ton père?

Tu supposes peut-être qu'on va te laisser retourner chez ton amoureux?

LOUISE

Vous l'aviez promis!

LA MÈRE

Tu sais bien que c'est impossible. On n peut pas te laisser recommencer une vie pareille! Tu la connais maintenant, la vie de bohème; tu sais ce que c'est de la misère en chansons. Voyons, sois raisonnable!... sois bonne pour nous... Ton pauvre père souffre tant!

LOUISE

.....l'amour libre!

LA MÈRE

L'amour libre, l'amour libre! en pronant aujourd'hui ce qu'il appelle l'amour libre, il n'a qu'un but: esquiver le mariage! L'amour libre!... en voilà une histoire!

LOUISE

Rira bien qui rira la dernière!

LA MÈRE

C'est ce que nous verrons... en attendant, va dormir, c'est l'heure; et n'oublie pas de dire bonsoir à ton père.

SCENE II

LOUISE

Bonsoir, père.

LE PÈRE

Louise! Louise! Regarde-moi! Ne suis-je plus ton père? N'est-tu plus l'enfant qu'autrefois j'ai bercée dans mes bras? N'es-tu plus la fille de mon sang? Reste... repose-toi... comme jadis, toute petite... Reste... Ah! souviens-toi des beaux jours d'autrefois!... Pourquoi veux-tu partir? Est-il donc pour toi un refuge sur la terre plus doux que le cœur de ton père?

La berçant.

L'enfant dormira bientôt...
l'enfant dormira bientôt...

.....

Comme autrefois, endors-toi!

« Si la p'tite enfant est sage...
elle aura une belle image...
do-do...
l'enfant do. »

LOUISE

L'enfant serait sage, tout à fait sage, si son père voulait lui faire moins de peine et comprendre que la douleur est mauvaise conseillère...

LE PÈRE

Pourquoi parler de peine et de douleur, quand un père, une mère t'aiment et ne vivent que pour ton bonheur?

LOUISE

Mon bonheur?... Vous n'avez qu'un signe à faire pour que revienne le bonheur. La belle image que l'enfant désire, la grâce qu'elle vous demande c'est de n'être plus, comme un oiseau mis en cage... privée de liberté et emprisonnée par votre aveugle tendresse, qui s'imagine que je puisse être heureuse à vivre ainsi qu'une captive, dans l'âge où, sans la liberté, la vie est pire que la mort.

LE PÈRE

Si tu veux être libre, laisse là ton rêve de folie...

LOUISE

Mon rêve de folie!... Vous voulez que j'abandonne tout espoir, et que je mente à mes serments... comme vous mentîtes... à vos promesses!

LA MÈRE

Insolente!

LOUISE imitant sa mère.

« Oh! elle sera libre, maintenant; ce que nous demandons, c'est de l'avoir un peu, car nous l'aimons depuis plus longtemps que vous; elle nous aimait avant de vous connaître. »

Se tournant vers sa mère.

Vous nous reconnaissiez, alors, le droit de nous aimer et de nous le dire!

LA MÈRE

Nous vous reconnaissions le droit de

vous marier, pas autre chose! Tant pis pour toi, si ton amant satisfait réclame maintenant l'union libre, tu n'as que ce que tu mérites.

LOUISE indignée.

Comment!... comment Tu oses le nier!... n'est-il pas vrai que tu m'avais promis de me laisser libre?

LE PÈRE

La liberté que tu demandes, c'est la liberté de courir les rues... la liberté de nous déshonorer!

Il prend Louise dans ses bras, avec détresse.

Louise, ô mon enfant! Qui m'aurait dit qu'un jour tu renierais ma tendresse, et que, loin de moi, tu demanderais à vivre?

O Louise, reviens à toi!

Comme autrefois, dans mes bras, endors-toi!... N'est-ce plus mon enfant, ma Louise chérie, que je presse en mes bras tremblants?

LOUISE, hochant la tête avec amertume.

Les parents voudraient qu'on restât le marmot dont la pensée sommeille à l'ombre de leur volonté!

LE PÈRE

Les misères, les tourments, tout s'oublie auprès d'elle, elle si bonne, si aimante, si belle!

LOUISE

Pourquoi serais-je belle... si ce n'est pour être aimée?...

LE PÈRE

Ah! n'est-ce pas t'aimer que te donner notre vie?

LOUISE

Vous prenez la mienne!

LE PÈRE

N'est-ce pas t'aimer que t'avoir pardonné...

LOUISE

Pour m'emprisonner mieux qu'autrefois!

LE PÈRE

N'est-ce pas t'aimer que te supplier... quand j'aurais le droit de commander...

LOUISE

Tout être a le droit d'être libre!

Tout cœur a le droit d'aimer!

Aveugle celui qui veut garrotter l'originale et fière volonté d'une âme qui s'éveille et qui réclame sa part de soleil, sa part d'amour!

LE PÈRE, découragé.

Ah! ce n'est pas toi qui parles par ta bouche, méchante! Non! ce n'est pas toi! C'est une étrangère, une ennemie impitoyable. Ce n'est plus ma fille! mon seul bien! mon espoir! ma jolie!

VOIX LOINTAINES

O Jolie!...

LOUISE

Paris! Paris m'appelle!

VOIX LOINTAINES

O Jolie!...

LOUISE

O la magique, la chère musique de la grande ville!

LE PÈRE

Paris!...

LOUISE

O l'attrayante promesse!...

LE PÈRE

Paris!...

LOUISE

L'inoubliable, l'affolant vertige!.. Au secours de la Fille, la Ville viendrait-elle?

Paris! Paris! Fête éternelle du plaisir!

Paris! splendeur de mes désirs!

Paris, ô Paris, secours ma détresse. Ressuscite l'ivresse des hymnes d'allégresse!

Que s'écroulent les murs de ma triste [prison!

Sonne, cloche de joie des libres époux! [saillies!

Fais revivre le charme de l'heure où mon cœur battait contre son cœur!

Vers sa demeure, asile des rêves, ville maternelle, porte moi d'un coup d'aile!

LE PÈRE

Tais-toi!

LOUISE

Encore un jour d'amour! Encore un jour d'amour!

LE PÈRE

Tais-toi! Tais-toi!

LA MÈRE

Elle devient folle,

LOUISE

Qu'il vienne vite, vite, mon bien-aimé, pareil aux hardis chevaliers des contes bleus de la Légende,

LA MÈRE

Que dit-elle?

LOUISE

A mon appel va-t-il accourir, le Prince Charmant, dont la caresse éveilla la petite Montmartroise au cœur dormant!

LE PÈRE

Tu n'as pas honte!

LOUISE

Qu'il vienne donc le poète, dont la tendresse triomphante fit une Muse de la pauvre recluse!

LA MÈRE

Veux-tu te taire!

LOUISE

Ce n'est plus la petite fille au cœur timide et craintif, c'est une femme, au cœur de flamme, qui veut reprendre son amant!

LE PÈRE

Tu ne passeras pas!

LOUISE

La! la! la! la! la! la! Il va venir bientôt!

La! la! la! la! la! la! Je vais revoir les yeux du bien-aimé; je vais entendre sa parole; et mes lèvres vont pouvoir se griser de son ardent baiser toute l'éternité!

Julien! à moi! Julien, pour toujours, prends-moi!...

LE PÈRE

Ah! misérable! va-t'en le retrouver! Dans la ville, qui t'appelle, va donc t'amuser! C'est plus gai qu'ici, là-bas!..

Allons, dépêche-toi! voici la fête qui s'allume! Ah! ah! ah! Toutes les filles sont là; on les entend crier: « — Que la danse commence! »

— Et brûlent les lampions!.. et ronfle la musique! — « Voilà l'plaisir, mesdams! » On danse à crever, on rit à pleurer. — « Voilà l'plaisir, mesdams! »

On n'attend plus que toi! allons, va, mais va donc!

LA MÈRE

Pierre! Laisse-la!

LE PÈRE

Dépêche-toi!

LA MÈRE

Laisse-la, je t'en prie!

LE PÈRE

M'entends-tu?

LA MÈRE

Pierre!

LE PÈRE

Vas-tu t'en aller? ou je te jette à la porte!

LE PÈRE

Ah!

LA MÈRE

Ah!

LOUISE, affolée, s'enfuit.

Ah!

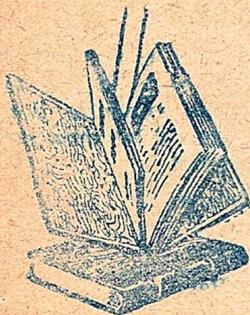
SCÈNE III

LE PÈRE

Louise!... Louise!...

Tendant le poing vers la ville, avec haine et douleur.

O Paris!!!



Aux abonnés de **RADIO-SELECTION** nous offrons au prix de 10 francs un **RELIEUR** permettant de conserver les 52 numéros de l'année et s'ouvrant à plat avec titre au dos et sur le plat. — Port pour la France, 1 fr. 75; pour l'Étranger, 4 fr. 50.

Modèle de luxe, dos et coin cuir : 20 francs.